

Budget—M. Saltsman

politiques. Même si l'on prend une idée qui a un certain mérite en soi, le temps que le gouvernement la tourne et la retourne, pour tenter de la faire concorder avec son sacro-saint principe de la libre entreprise, il n'en reste plus grand-chose pour le pays.

Passons à un autre point, à la question de la taxe de vente au détail. Ce n'est pas, à mon avis, une mauvaise mesure, qu'il s'agisse d'une disposition temporaire ou à long terme. C'est pourquoi je dis qu'elle peut être utile. Si l'on veut stimuler rapidement l'économie, le meilleur moyen est de diminuer la taxe de vente au détail. Quel effet cela aura-t-il? Cela peut prendre six mois, neuf mois, selon la manière dont on s'y prend. Les effets peuvent commencer à se faire sentir dans six mois, à une période où l'emploi se porte en général un peu mieux que d'habitude.

Cette mesure ne produira pas les résultats souhaités par le gouvernement. Cette période de six mois se terminera juste avant l'hiver. Les gens auront fait leurs achats importants. Le dernier mois, on verra des annonces incitant les consommateurs à se dépêcher, car la taxe va bientôt reprendre son niveau normal. Au lieu des sept années des pharaons, les sept années grasses et les sept années maigres, nous aurons six mois de prospérité et six mois de privations au milieu de l'hiver, au moment où nous avons le plus besoin d'emplois. C'est insensé! C'est une mesure à brève échéance et elle a pour seul but de redorer le blason du gouvernement en vue de la campagne électorale. Ce n'est pas bien et je trouve que le budget ne devrait pas servir à des fins de propagande électorale.

Il faut toutefois signaler, à la décharge du ministre, qu'il ne voulait apparemment pas présenter de budget. C'est du moins ce que disent les rumeurs. Je ne sais pas, je ne lui ai pas demandé. Il n'en a pas parlé délibérément. Je suppose qu'il ne voulait pas présenter de budget pour la bonne raison qu'il savait de quel genre de mesures il allait devoir répondre. Je présume que ses collègues et ses collaborateurs lui ont dit qu'il n'arriverait pas à grand-chose avec des mesures à brève échéance et qu'il faudrait des mesures à longue échéance pour redresser la situation. Mon bon ami le sénateur Davey qui siège à l'autre endroit a probablement dit qu'il fallait présenter un budget parce que, si ce budget risque de ne pas rapporter de voix aux libéraux à cause de son insignifiance, l'absence de budget pourrait leur coûter des voix, car les conservateurs ne manqueraient pas de le lui reprocher à cor et à cri pendant la campagne électorale. Mais si tout le monde est content, tant mieux.

Ce budget n'attirera certes pas de louanges aux libéraux, mais ils n'y perdront peut-être rien. Les gens diront qu'il y a beaucoup de vrai dans ce qu'ils disent, et la critique est constructive. Ils se diront qu'une automobile leur coûtera \$200 de moins. Un cadeau, c'est un cadeau. Les gens ne sont pas ingrats.

● (1642)

Le budget a été conçu pour stimuler la consommation, et cela je l'approuve jusqu'à un certain point. C'est là une des principales causes du chômage. Notre société souffre d'un manque de consommation. Notre sous-amendement tend à résoudre ce problème mieux que ne le fait l'amendement.

Nous souffrons d'une consommation insuffisante. Elle doit donc être stimulée. Nous n'avons pas d'objection aux encouragements tels que la mesure sur la taxe de vente, mais nous lui

[M. Saltsman.]

reprochons sa courte durée et les problèmes qu'elle créera. D'autre part, ces problèmes surgiront après les élections. S'ils remportent la majorité, ils n'auront pas à s'en préoccuper avant quatre ans.

M. Hnatyshyn: Que Dieu nous vienne en aide!

M. Saltsman: Comme le dit mon ami, que Dieu nous vienne en aide. Le gouvernement essaie de stimuler l'économie, de favoriser la demande. Il constate ensuite qu'il y a une autre catégorie de citoyens mécontents qu'il croit pouvoir acheter à peu de frais. La tactique consiste à relâcher les dispositions relatives aux régimes enregistrés d'épargne-retraite. Après tout, ce sont principalement les riches et non pas les pauvres qui possèdent de tels régimes.

Ce faisant, le gouvernement favorise l'épargne. Sa main droite ignore ce que fait sa main gauche. D'une part, il essaie de stimuler la consommation en réduisant les taxes. D'autre part, il favorise l'épargne. Où veut-il en venir avec des mesures dont les effets s'annulent? Si le ministre ne l'avait pas compris ou s'il ne s'en était pas rendu compte, on pourrait le taxer de stupidité. Ce n'est pas le cas, il comprend bien. Depuis six mois, il parcourt le pays et aujourd'hui, au cours de la période des questions, il a dit que les Canadiens épargnent beaucoup trop, qu'ils devraient dépenser au lieu d'économiser.

Il est sage d'épargner, mais si tous se mettent à épargner, c'est la catastrophe. Dans une certaine mesure, c'est ce qui a entraîné la dépression des années 30. D'ailleurs, notre façon d'épargner actuellement nous mène peut-être à la dépression. L'une des raisons qui retardent la reprise de notre économie, c'est que nous épargnons trop.

M. Chrétien: Bravo!

M. Saltsman: Le ministre applaudit. Je l'en remercie. Je sais qu'il comprend. Pourquoi alors tient-il tant à perpétuer des programmes comme le Régime enregistré d'épargne-retraite et va-t-il même jusqu'à le rendre plus généreux pour encourager l'épargne alors que le problème est la trop faible consommation? Voilà où réside le problème. Comment alors avoir confiance en un budget qui contient une telle contradiction? Voilà d'où vient tout le problème.

Je vais maintenant conclure, même si j'aurais encore beaucoup à dire, car, contrairement au porte-parole de l'opposition officielle, mon temps de parole est limité. J'ai d'ailleurs un sous-amendement à proposer.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il vous reste encore dix minutes.

M. Saltsman: Mon chef officieux, le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles), vient de regarder l'horloge. Il me dit qu'il me reste encore dix minutes. Je veux parler de ce qu'il nous faut faire.

Il nous faut commencer à penser à ce qui arrive à notre société. Il nous faut cesser de nous leurrer. Le gouvernement nous jette de la poudre aux yeux en disant que tout va bien, que c'est à cause de la masse monétaire, qu'il y a trop de jeunes, que trop de gens couchent dans le même lit et font trop d'enfants et qu'il faut faire quelque chose à ce sujet. Il dit que tous les problèmes viennent de là. L'opposition déclare que nous avons trop de fonctionnaires, qu'il faut nous débarrasser des bureaucrates et bloquer les impôts, sans s'attarder réellement aux conséquences de ce qu'ils prônent. Je sais que nous vivons dans une époque difficile, difficile dans la mesure où